

instances, nous faisons halte à leur maison provinciale de Saint-Boniface pour y passer le jour de l'Ascension. Inutile de vous dire que nous y recevons ce bon accueil tant de fois admiré par nos devancières.

En nous rendant à Saint-Boniface, nous rencontrons le Révérend Père Lacasse, O. M. I., qui paraît surpris et heureux de trouver des Sœurs de la Providence dans la petite colonie de missionnaires.

Le 20 mai, nous continuons notre route. Quelle différence d'aspect entre les lieux parcourus et la voie que nous suivons !... Ici, plus de collines, plus de forêts, mais un terrain plat et des prairies à pertes de vues.

Arrivées à Calgary, dimanche, 22, les Sœurs Grises nous offrent une gracieuse hospitalité. Nous l'acceptons d'autant plus volontiers que nous sentons le besoin de reprendre le sommeil de deux nuits. Après avoir ainsi restauré nos forces et mis un peu d'ordre dans notre toilette, nous prenons le train qui doit nous conduire à Edmonton.

Douze heures plus tard, nous quittons la voie ferrée, le reste du trajet devant se faire en voiture ou par les barges, seul mode de navigation sur la rivière Athabaska. Le Révérend Père Husson, venu à notre rencontre, nous attend au débarcadère et doit nous conduire au terme de notre voyage.

Le 25, vers les quatre heures p. m., nous prenons place dans des voitures se dirigeant au Landing, distant d'Edmonton de 96 milles. Ce nouveau genre d'excursion nous plaît davantage en ce qu'il nous permet d'établir une espèce de petit règlement qui, pour être un peu plus rigide qu'à la maison mère, ne laisse pas de nous trouver fidèles en tous points : Campement tous les soirs — lever à quatre heures, par un temps assez froid puisque l'eau est congelée dans les cuvettes — messe en plein air — repas servis sur la plate terre. — Enfin nous arrivons à Athabaska Landing où se trouve une petite maisonnette appartenant aux Pères Oblats qui s'y retirent dans leurs voyages. Une partie de la maison est affectée au bagage, l'autre sert de logement et de chapelle.

Nous y stationnons huit longs jours, attendant l'arrivée des barges qui doivent nous conduire à Saint-Bernard. Pour la première fois depuis notre départ, nous sentons une ombre de tris-

tresse
tente,
qui,
les c
chaq
à la r
Land
3 ju
tout à
dans l
deux
supéri
Après
pour l
jour, r
tion q
naviga
fabora
n'est p
revert
les aut
revoir
mes...
Cepe
par la
comme
sont le
mettre
de cuir
gueur
ainsi en
dans l'e
quatre
demi-he
gant qu
sivemen
avancer
Deux jo
faisons l
les pauv